

CONTRECHAMP

Desexil, arme secrète ouverte au futur?

Depuis 2010, un programme du CIPh mène une réflexion sur l'exil au sein d'un espace d'université libre autonome. Une rencontre publique sur le «desexil de l'exil», fil rouge de ce long processus d'apprentissage collectif, se tiendra à Genève. Récit d'un parcours de «résistance en mouvement» par Marie-Claire Caloz-Tschopp, qui a coordonné le programme.

LE COURRIER, DIMANCHE 26 MAI 2019 - [MARIE-CLAIRE CALOZ-TSCHOPP](#)

PHILOSOPHIE

La migration, l'asile, la citoyenneté ouvrent des horizons passionnants de recherche et des rencontres extraordinaires. Ils ont bousculé, transformé ma vie. Dans le cadre de mon travail de philosophe, j'ai décrit, dénoncé avec d'autres la fin du droit d'asile, les attaques des droits fondamentaux, le démantèlement des services publics, l'absence d'un système de migration et d'asile, la dissuasion la plus brutale, la solidarité transformée en crime, la lutte contre les pauvres, le poids de l'argent... La rencontre publique organisée à Genève du 6 au 8 juin prochains (lire ci-dessous) constitue le fil rouge d'un processus d'apprentissage collectif et dynamique qui, sur une durée de dix ans, a réuni autour d'un thème central – l'exil et le «desexil» – un réseau international d'universitaires, de professionnel-le-s et de militant-e-s mus par la volonté de construire un espace public en mouvement porté par la société civile. Retour sur une démarche atypique.

En 2010, au départ de mes travaux, je cherchais un nouveau souffle de liberté, de création, sous-tendu par une question: comment passer de la

colère, de la rébellion, à la puissance de la création? Comment faire sauter les codes qui enferment l'imagination? Ce ferment allait constituer la base d'une recherche de dix années initiée dans le cadre d'un programme du Collège international de philosophie (CIPh)¹

Une démarche philosophique pour les «desexilés prolétaires»

Le passage au Collège à Paris a été le point de départ d'une réflexion itinérante. L'occasion de pratiquer une démarche de *déplacement* des savoirs, des «démarches de connaissance» (Foucault) en repérant des dispositifs dans des situations concrètes de violence. J'ai eu le plaisir d'exercer une liberté de *philosopher*, en reprenant des travaux en théorie et philosophie politiques, en sciences sociales et politiques. En sont ressortis deux essais philosophiques³

Qu'est-ce qui motive tant de gens taxés de «minoritaires» à résister face à l'injustice, à pratiquer l'hospitalité, la solidarité, à être curieux sur le monde? J'ai exploré les pratiques de résistance depuis la philosophie en suivant une intuition: le *droit de fuite* que les exilés pratiquent avec leurs pieds, leur tête, leur corps pour vivre, échapper à la violence, au déterminisme, au conformisme, à la rhétorique ensorceleuse et vide, à *un sens*. C'est là que se cache l'invention de la politique, de la philosophie, des nouvelles citoyennetés, des nouveaux savoirs.

Pour comprendre le droit de fuite des exilés, dégager la question philosophique générale de la *liberté politique de se mouvoir*, il a fallu retrouver le souffle, les mots, la pensée vivante en convoquant d'autres approches en sciences sociales et sur les terrains. Avec deux balises: *Hamlet* de Shakespeare et *Le Château* de Kafka. La réflexion itinérante lancée dans le cadre du programme CIPh est passée par Genève, Lausanne, le Chili, le Brésil, l'Italie, Istanbul et Paris, partant de l'hypothèse que de nouvelles formes d'exil, d'*expulsion* (Sassen) s'étendaient à de nouveaux secteurs de populations précarisées, refoulées de la politique et des droits, et dotées de nouvelles formes de luttes. Tout au long de ces dix années d'exploration, au fil de séminaires et de colloques publics, nous avons accumulé un matériel précieux. (Les programmes, témoignages, enregistrements, publications, livres et la revue en ligne *(Re)penser l'exil* sont accessibles sur le site exil-ciph.com).² Dans le cadre associatif du CIPh, pas de travail salarié, des moyens d'action

modestes à trouver. L'engagement physique et désintéressé de personnes et d'institutions a constitué le soutien matériel du programme. J'ai accepté d'en assumer la coordination jusqu'à fin juin 2019 dans les mêmes conditions.

Au tournant des années 1970-1980, marquées par une hégémonie ultralibérale – y compris au sein des universités –, un apartheid généralisé.⁵

Le desexil de l'exil: un acquis d'émancipation

Exil, errance sans fin, nostalgie (*saudade*), découverte aussi. Sur les chemins, il y avait Ulysse et Pénélope, et bien d'autres figures invisibles. L'exil n'est pas seulement le fait des migrants, des opposants expulsés ou tués. C'est un sujet brûlant qui s'étend à toute l'humanité sous de multiples formes à identifier dans leur tendance commune de *contrôle*, d'*expulsion*, de *guerre larvée*, de *disparition*. Il s'étend à nous tous. A penser avec la destruction de la nature. Dopées par la montée des nationalismes, les politiques occidentales sont taraudées par les questions migratoires. Mais ne parlent pas d'hospitalité, d'inégalité, de justice, de droits. Nous sommes roulé-e-s dans la farine. Pourquoi se laisser prendre les doigts dans le pot de miel de la haine? Pourquoi l'ambiguïté face à l'ultra-libéralisme, qui marche de front avec la violence banalisée – dans les renvois Dublin, la destruction de l'Etat social et du droit du travail, la privatisation des services publics (santé, éducation, logement...) ou encore dans le remplacement des droits fondamentaux par le droit de la guerre, pour ne citer que quelques exemples? Etre exilé, c'est un rapport de pouvoir universalisé par la force dans un monde de violence, de guerre, d'apartheid de classe, de sexe et de race, de destruction des humains et de la nature, des droits, du service public. Alors oser le des-exil, convertir l'exil en «retour au futur» (Wagner). Nous sommes partis de l'exil et avons découvert le *desexil*, absent des dictionnaires philosophiques mais bien présent chez les exilés de la terre.

Le desexil c'est la face cachée, vivante, de l'exil. C'est refuser d'être chassé, expulsé, de se soumettre à la logique humanitaire victimaire et guerrière. C'est se battre, se réapproprié la liberté de penser, l'autonomie. Affronter des situations d'urgence en refusant la passivité, l'indifférence. Désobéir – mais contre qui, se demande un exilé turc? (Ahmet Insel). C'est aussi dénoncer ceux qui se contentent de décrier la «catastrophe». Dans un processus collectif de parole, d'écriture, c'est *opter pour le vertige démocratique*. Un tel usage de l'exil

et du desexil contient des points aveugles en débat dans les recherches sur l'exil et les mouvements sociaux.

Un espace d'université libre à Genève?

Nous avons retrouvé l'histoire des exilés latino-américains des dictatures des années 1960-1990 (Benedetti, Cortazar) qui avaient déjà parlé de *desexilio* en revendiquant le retour contre le bannissement. A Genève, les travailleurs des services publics d'ici croiseront des travailleurs intellectuels, syndicalistes, féministes, militants du climat précarisés, emprisonnés, chassés de leur pays qui, en résistant, suffisent à montrer l'importance de la sauvegarde d'une pensée, d'un Espace libre et autonome.

C'est quoi une université libre? Pour qui? Comment ça marche? Agir, imaginer, penser, prendre la parole, écrire, être publié, mettre à l'épreuve des idées nouvelles, c'est loin d'être banal! Nous avons pris le risque incalculable de nous rencontrer, travailler ensemble. Le lieu existe depuis dix ans, voire depuis quarante ans. Comment voir le futur après l'étape de clôture du programme CIPh en juin? Nous allons en débattre. Des universitaires (Valeria Wagner, Antoine Chollet, Ilaria Possenti) se sont engagé-e-s dans la transition (coordination, publications) avec d'autres personnes d'ici et d'ailleurs qui seront là avec des propositions. Les savoirs doivent être construits autrement. Les formes de luttes classiques ne suffisent plus. Des formes de vie, des mots, des actions s'inventent, qui doivent être renforcés. La prise en compte des alternatives émergentes est vitale.⁴

Nous sommes riches du processus du *desexil de l'exil*, d'un espace conquis – fragile – de compétences accumulées. Rien n'est gagné. D'autres déplacements sont nécessaires. Nous en parlerons à Genève.

RENCONTRE PUBLIQUE À GENÈVE

La rencontre de Genève «Desexil de l'Exil. Mémoire-lutte-projets-histoire-expérience» bouclera le programme du CIPh **les 6, 7 et 8 juin 2019**. Un programme dans lequel de nombreuses personnes et partenaires de divers pays se sont investi-e-s avec enthousiasme, au long des dix années<fn>Travail de mémoire sur les Assises européennes sur le droit d'asile, le Tribunal sur le droit d'asile, Berlin, le Groupe de Genève «Violence d'Etat et droit d'asile en Europe» en lien avec le mouvement d'asile en Suisse aux frontières de l'Europe

(Chili, Istanbul), l'expérience de Transeuropéennes, etc. d'une démarche collective, autour de séminaires, colloques, conférences, publications. Cette rencontre publique est pour moi l'occasion de transmettre un important héritage collectif accumulé. Il s'agit de «passer la main», céder la place aux nouveaux. Sans désertier pour autant.

L'enjeu est de clôturer l'étape 2009-2019 de luttes sur le desexil de l'exil, qui a vu émerger de nombreuses approches depuis la citoyenneté, pour construire des outils, des pistes, des réponses à une globalisation destructrice; prendre acte de la transition; débattre d'une volonté de (re)fondation future avec une nouvelle génération. Que faire aujourd'hui pour penser plus loin la résistance? Quatre livres édités présentant le processus et les résultats des travaux (90 textes d'auteurs!) seront disponibles sur place, sur commande. Les présentations et débats se tiendront à l'**Université ouvrière de Genève et à Uni Mail**. M-Cl. C-T

Programme détaillé, inscription, documentation (dont prologue et sommaires des ouvrages): www.exil-ciph.com

NOTES

1. ↑ Une démarche philosophique pour les «desexilés prolétaires»

Le passage au Collège à Paris a été le point de départ d'une réflexion itinérante. L'occasion de pratiquer une démarche de *déplacement* des savoirs, des «démarches de connaissance» (Foucault) en repérant des dispositifs dans des situations concrètes de violence. J'ai eu le plaisir d'exercer une liberté de *philosopher*, en reprenant des travaux en théorie et philosophie politiques, en sciences sociales et politiques. En sont ressortis deux essais philosophiques<fn>Caloz-Tschopp, *L'évidence de l'asile. Essai de philosophie dystopique du mouvement*, Paris, L'Harmattan, 2018; *La liberté politique de se mouvoir. Desexil et création: philosophie du droit de fuite*, Paris, L'Harmattan, 2019. Je m'explique dans le 2e essai sur le «peuple» des «desexilés prolétaires», pp. 307-335.

2. ↑ Grâce à S. Tschopp, à l'association Savoir livre, aux éditions de l'Harmattan et à de multiples lieux de rencontre et d'accueil.

3. ↑ ancrés dans l'histoire et les situations concrètes, impulsés par la crise de la politique, la détérioration de la planète, des trajectoires tragiques des migrants, la désobéissance civique, le délit de solidarité, le mensonge politique, les manipulations de la peur, la violence «extrême». Qu'est-ce qui motive tant de gens taxés de «minoritaires» à résister face à l'injustice, à pratiquer l'hospitalité, la solidarité, à être curieux sur le monde? J'ai exploré les pratiques de résistance depuis la philosophie en suivant une intuition: le *droit de fuite* que les exilés pratiquent avec leurs pieds, leur tête, leur corps pour vivre, échapper à la violence, au déterminisme, au conformisme

rhétorique ensorceleuse et vide, a *un sens*. C'est là que se cache l'invention de la politique, de philosophie, des nouvelles citoyennetés, des nouveaux savoirs.

Pour comprendre le droit de fuite des exilés, dégager la question philosophique générale de la *liberté politique de se mouvoir*, il a fallu retrouver le souffle, les mots, la pensée vivante en convoquant d'autres approches en sciences sociales et sur les terrains. Avec deux balises: *Hamlet* de Shakespeare et *Le Château* de Kafka. La réflexion itinérante lancée dans le cadre du programme CIPh est passée par Genève, Lausanne, le Chili, le Brésil, l'Italie, Istanbul et Paris. Partant de l'hypothèse que de nouvelles formes d'exil, d'*expulsion* (Sassen) s'étendaient à de nouveaux secteurs de populations précarisées, refoulées de la politique et des droits, et dotées de nouvelles formes de luttes.

Tout au long de ces dix années d'exploration, au fil de séminaires et de colloques publics, nous avons accumulé un matériel précieux. (Les programmes, témoignages, enregistrements, publications, livres et la revue en ligne *(Re)penser l'exil* sont accessibles sur le site exil-ciph.com).² Dans le cadre associatif du CIPh, pas de travail salarié, des moyens d'action modestes à trouver. L'engagement physique et désintéressé de personnes et d'institutions a constitué le soutien matériel du programme. J'ai accepté d'en assumer la coordination jusqu'à fin juin 2019 dans les mêmes conditions.

Au tournant des années 1970-1980, marquées par une hégémonie ultralibérale – y compris au sein des universités –, un apartheid généralisé<fn> Cf. le texte fondateur de L. Monnier.

4. ↑ Lire Robin Marie-Monique, *Sacrée croissance!* Paris, La Découverte, 2019. Sa trajectoire a inspiré notre travail au Chili et en Europe.
5. ↑ (Schengen, Dublin) et des délocalisations capitalistes, il devenait urgent de dépasser l'étroitesse de l'espace national, de ne pas retourner la «violence impérialiste en boomerang» (Luxemburg)<fn>Caloz-Tschopp M.Cl., Felli R., Chollet A. (dir.), *Rosa Luxemburg. Antonio Gramsci actuels*, Paris, Ed. Kimé, 2018.
6. ↑ L'enjeu a été de résister en nous réappropriant le lien étroit entre les pratiques philosophiques et les résistances se dégageant du monde du travail, de la vie citoyenne et des mouvements sociaux. Comme colonne vertébrale du programme CIPh, j'ai choisi l'exil dont la riche tradition nourrit la longue histoire de l'humanité. Ainsi envisagé, l'exil est devenu un cadre pour abriter la résistance, repenser l'histoire et la globalisation, au-delà de la fragmentation, de la complexité des situations et des pratiques et un «concept en mouvement» (Deleuze).

Collège international de philosophie (CIPh), Genève-Paris. Texte en collaboration avec G. de Coulon, T. Veloso, E. Sustam, C. Aikac, V. Wagner, A. Chollet, I. Possenti, M. Brepohl, C. Tafelmacher, O. Odermatt, I. Heredia.